

Lapointe et l'ogre du métro

Extrait 4

Il se dirigea vers l'enclos des gazelles, et leva son compas, comme un javelot. Les pauvres bêtes, effrayées, galopèrent dans leur réduit en se cognant au grillage. L'Ogre prenait tout son temps pour viser : elles ne pouvaient lui échapper !

« Allez ! soufflai-je, on l'attaque ! »

5 La mère Muzard eut un rictus affreux et se redressa, casse-tête dans la main.

« Taïaut ! Taïaut ! hurla-t-elle en avançant vers l'Ogre.

- Mais non ! bougonnai-je, je devais d'abord lui lancer le filet ! »

10 L'Ogre avait entendu les cris de la mère Muzard et se retourna. Cette vieille folle de duchesse de Salsempouille courait sur la pelouse, près du parc des kangourous. Il faisait très sombre malgré la lune : elle ne vit pas les arceaux qui séparaient le gazon de l'allée de gravier, trébucha et... s'étala à plat ventre aux pieds de l'Ogre ! Elle ne bougeait plus !

15 L'Ogre rugit puissamment et brandit son compas très haut au-dessus de sa tête. Il allait le planter dans le dos de la mère Muzard ! J'ai hurlé, moi aussi. Il sursauta et me vit, armé de mon filet. C'était lui ou moi. Je devais l'emprisonner sous le filet avant qu'il ne jette sa lance !

20 Je me décidai enfin et, d'un mouvement circulaire du bras, expédiai le chalut en l'air ! Il se déploya comme une grande toile d'araignée avant de retomber. Trop loin ! Le filet s'affala sur un banc. J'étais désarmé devant l'Ogre !

Il ricanait et je sentis mes genoux jouer des castagnettes. Je me mis à galoper vers la sortie du zoo. Je me voyais déjà découpé en tranches et transformé en Ronron !

25 Je traversai à toute allure l'esplanade du Jardin des Plantes en direction de la grande bâtisse noire de Muséum. J'entendais le souffle rauque de l'Ogre qui me fouettait la nuque !

30 A vingt mètres devant moi, la façade du musée se dressait : j'allais m'y écraser ! C'est alors que je vis une fenêtre au rez-de-chaussée ! J'y plongeai en couvrant ma tête à l'aide de mes deux bras repliés. Il y eut un épouvantable bruit de verre fracassé et je sentis une douleur fulgurante qui irradiait du front pour envahir ma tête entière. Je me relevai cependant et, ignorant la douleur, j'avançai dans un couloir sombre. Il me semblait que ma tête avait doublé de volume ! En me palpant le

front, je sentis une énorme bosse, sur le haut du crâne.

35 Hors d'haleine, je débouchai enfin dans la grande salle du Muséum, là où sont exposés les squelettes des monstres préhistoriques !

Le diplodocus, gigantesque, se dressait sous la verrière, entouré de quelques autres bestioles toutes aussi colossales ! La galerie, immense, baignait dans un silence flasque, poisseux.

40 À bout de souffle, je m'aplatiss contre un socle sur lequel trônait un ptérodactyle. Je disparus dans l'ombre de ses ailes déployées, griffues... et couvertes de poussière !

L'Ogre était là, lui aussi. Je le vis escalader le diplodocus, grimper de vertèbre en vertèbre, et parvenu au sommet, flairer la galerie, comme un fauve à la recherche de son gibier !

45 Il descendit de son perchoir, avec une surprenante agilité, et déambula dans les allées, sa lance en main. Il était à présent à l'autre extrémité de la galerie, fouillant parmi les squelettes et bousculant un animal empaillé, renversant un bocal de je ne sais quels boyaux de singe ou de hibou !

50 Il ne fallait pas rester là ! À quatre pattes, je me dirigeai vers le couloir par lequel j'étais arrivé, quand le gyrophare d'une ambulance, qui remontait la rue Buffon, lança des éclairs bleutés dans la galerie. L'Ogre m'aperçut et, se dressant soudainement, projeta sa lance qui vint se ficher dans le parquet, à deux centimètres de mon bras. La manche de mon imper fut transpercée par la pointe du compas !

55 Je l'arrachai avec peine et me redressai. La lance en main, j'étais face au Monstre ! Ma bosse avait encore enflé et je ne voyais plus clair : tout était flou...

L'Ogre se tenait au pied du diplodocus, et il décrocha une phalange de la patte avant. Une phalange de diplodocus, ça valait bien le casse-tête de la mère Muzard, vous pouvez me croire !

60 D'une main fébrile, je levai le compas et le projetai, de toutes mes forces. L'Ogre évita le trait en l'écartant d'un coup de phalange ! Emporté par mon élan, je dérapai sur le plancher et tombai à la renverse. L'Ogre s'approcha...

Il y eut un grand trou noir, et j'y sombrai.

Extrait de "Lapointe et l'ogre du métro" de Thierry Jonquet